



## Faut-il faire effort ?

L'article de Bonissel et Denux repose la question si controversée et si mal comprise de l'effort en éducation.

Un camarade belge nous écrit :

*« Par la vie, oui, mais pas sans effort. L'effort exaltant et vivifiant, oui, mais l'effort. Je suis ici à la limite linguistique du pays flamand. Certains enfants parviennent à parler correctement, sans accent, parce qu'ils se surveillent et font effort.*

*J'ai ici un gamin allemand de 13 a. ½. Jamais il ne parlera français convenablement, bien qu'il entende chez lui un français assez correct. Ni genre ni accord.. ça lui est égal. Aucun effort. ...On amène l'eau au moulin de la facilité... En tous cas, en Belgique, les écoles nouvelles furent souvent les écoles de la facilité : jeux éducatifs, besogne machée, rien de viril.. »*

Et nous savons que nombreux sont les camarades qui restent indécis parce qu'ils savent que la vie appartient malgré tout aux individus qui sont capables de rendre au maximum et de se dépasser parfois jusqu'à l'héroïsme et au sacrifice.

Et notre éducation sait former pour l'action hardie et tenace, pour le dépassement et le sacrifice, les enfants dont nous voulons faire des hommes.

Le tort et l'erreur de la pédagogie traditionnelle, c'est de croire que l'effort se manie aussi de l'extérieur, comme un moteur accessoire mû par on ne sait quelles forces, qui viendraient régénérer, pour les mettre en valeur, les forces intimes de l'être. Comme on maniait intelligence, volonté, mémoire, ces entités dont les psychologues se seraient cru volontiers les dispensateurs souverains, on vous dit : « Ayez de la volonté ! Faites effort ! » comme on dirait : « Achetez un riche costume ou une auto puissante. » Et quand vous rétorquez que vous n'en avez pas la possibilité, ils vous suggèrent des recettes et des exercices pour vous les faire acquérir.

La réalité, c'est que l'aptitude à l'effort, comme l'intelligence, la mémoire ou la volonté est une résultante et que ce n'est qu'en agissant intelligemment sur les éléments vitaux qui la permettent et la fortifient, qu'on fait vraiment œuvre constructive et définitive.

L'aptitude à l'effort est d'abord une question de santé physiologique et on l'oublie trop souvent. L'individu qui ne peut pas faire effort est comme un moteur trop faible, mal nourri, ou qui a de dangereux ratés et qui s'essouffle et arrive très vite à la limite de son rendement. Redonnez de la santé aux enfants, faites circuler leur sang, harmonisez leurs humeurs et leur comportement par une alimentation rationnelle et pure. Vous aurez des individus qui, sans sermon, sans préparation spéciale, sans entraînement, seront aptes à donner leur maximum.

Nous disons bien santé et non excitation, bourrage et pléthore qui déséquilibrent. La santé, c'est aussi et surtout l'équilibre, le jeu normal, sans fatigue et sans usure, de tous les organismes, dont la bonne marche assure la puissance et l'efficacité.

Les enfants dont parle notre camarade sont, avant tout, des insuffisants et des malades. Il est vain de leur enseigner l'effort. Mais une bonne alimentation, une thérapeutique vivifiante, un milieu actif, aidant et activant, les amélioreraient sans nul doute. Notre longue expérience nous permet de l'assurer.

Si cette question de physiologie et de santé est donc à la base de la notion d'effort, elle n'en est pas moins, de bonne heure, compliquée par le comportement du milieu, la nature et la forme des réactions des enfants qui, malgré leurs insuffisances, sont obligés de surnager pour vivre.

Alors, bien sûr, des habitudes sont prises qui deviennent indélébiles techniques de vie. L'individu incapable d'agir par, à l'origine, insuffisance physiologique et fonctionnelle, s'organise avec les éléments de vie dont il dispose et la rééducation sera d'autant plus difficile qu'elle interviendra plus tard. Elle ne se fera jamais d'ailleurs par l'explication ni le sermon moral, ni par l'exercice de volonté, mais par le souci que nous aurons de donner un sens nouveau à la vie et à l'action et de rendre comme nécessaire cet effort qui sera le bénéfique aboutissement du travail profond que nous aurons effectué. — C. F.